L'AMI DU CLERGÉ

Mgr F.-M. CATHERINET, Directeur
Chan. R. DESVOYES, Codirecteur

70e ANNEE (7e Série)
N° 50. — 15 DEC. 1960

NOTES DE SPIRITUALITÉ

SOMMAIRE

I. **Marialia.** — 1. A. Cervia, *Il libro di Nazareth.* — 2. M. Barré, *Une route spirituelle pour notre temps.* — 3. R. Laurentin, *Court traité de Théologie mariale.* — 4. L.-N. Boutin, *La tiare mystique du Rosaire.* — 5 M.-D. Philippe, *Mystère de miséricorde : L'Annonciation.* — 6. *Le Magnificat.*

II. **Miscellanea.** — 7. Daniel-Rops, *S. Paul, conquérant du Christ.* — 8. M. Meslin, *S. Vincent de Lérins* (Le *Commonitorium*). — 9. *Denys l'Aréopagite : La Hiérarchie céleste.* — 10. G. Cattaui, *S. Bernard.* — 11. P. Willibrord, *Message de S. François d'Assise.* -- 12. J. Bickel, *S. Fr. : Un prophète de la joie.* — 13. Opt'Eynde, *Ste Julienne de Cornillon.* — 14. M.-L. Riche, *Audacieuse Catherine de Sienne.* — 15. F. Jetté, et 15*bis*, J. L. Beaumier, *Marie de l'Incarnation.* — 16. *Bx Marcellin Champagnat.*

III. **S. Jean de la Croix.** — 17. L. Cristiani, *S. Jean de la Croix, prince de la mystique.* — 18. H. Sanson, *L'esprit humain selon S. Jean de la Croix ; S. Jean de la Cr., Bossuet et Fénelon.* — 19. H. Martin, *La parfaite alliance de grâce, en S. J. de la Cr.* — 20. Dom Chevallier, *S. J. de la Cr., docteur des âmes.* — 21. 21. P. Gageac, *S. J. de la Cr., dans son voyage au bout de la nuit.* — 22. F. Florisoone, *Esthétique et mystique d'après S. J. de la Cr. et Ste Thérèse.* — 23. J. Descola, *Quintessence de S. J. de la Cr.* — 24. M. Vincelot, *Jean de la Cr.* — 25. M.-D. Poinsenet, *Par un sentier à pic.* — 26. Y. Pellé-Douël, *S. J. de la Cr. et la nuit mystique.*

(*A suivre*)

I. — MARIALIA

1. — Ce n'est pas seulement parce qu'il y est question de Marie que le volume d'A. CERVIA [1] mérite l'attention. La manière dont il a envisagé son sujet et l'étude qu'il en a faite pourrait servir de modèle à des travaux analogues, au grand profit des études de mariologie biblique et plus encore pour une authentique piété mariale.

Il s'est attaché, comme centre de réflexions, au seul récit de l'Annonciation ; mais pour l'interpréter, il fait appel à tout ce que l'Evangile (plus le récit des *Actes des Apôtres* sur la Pentecôte) nous fait connaître de Marie. Sa méthode diffère donc de celle de beaucoup de mariologues récents qui aiment, non sans raison, à chercher dans l'A.T. les clartés que peuvent donner soit la typologie biblique, soit la comparaison avec certains genres littéraires qui voilent, plus qu'ils ne l'éclairent, le sens profond de la grande scène de l'Annonciation, en courant le risque, qui n'est pas toujours pleinement évité, de n'admettre dans l'âme de la Vierge de l'Annonciation, que les lumières et les sentiments qu'aurait pu posséder une jeune fille juive très pieuse vivant au temps d'Hérode. Notre auteur, à bon droit, tient grand compte pour définir la psychologie de Marie, de son immaculée Conception, de sa plénitude de grâce constatée et saluée par Gabriel, et du propos de virginité qui la distingue de son milieu et qui est la loi de sa conduite et la fleur de sa vie surnaturelle.

Replacé sous l'éclairage de ces données certaines, le dialogue avec l'Ange révèle dans toute leur spontanéité et explique les attitudes que prendra l'âme de Marie devant tous les événements que déroulera son existence ici-bas. Là est le germe d'où sortiront la tige, la fleur et le fruit ; et en retour ceux-ci projetteront leur clarté sur les virtualités contenues dans le germe d'où ils sont issus. Les recherches sur les origines du gland ne sont pas inutiles ; mais un regard jeté sur le chêne qui en est issu nous fait mieux voir ce que le gland contenait en puissance.

Dans cet esprit, l'A. se place à Nazareth pour examiner ce qui s'y passe et voir de là ce qui se passe ailleurs. Il donne ainsi à son livre une unité littéraire bien marquée ; jointe au style clair et élégant et au souci d'éviter toute digression, elle est un régal pour le lecteur. Les 21 chapitres conduisent celui-ci dans la succession de tous les épisodes de la vie de Marie et montrent en chacun d'eux comment l'âme de la Vierge réagit toujours selon la ligne droite prise par elle dès le jour de l'Annonciation, qu'il s'agisse des jours de joie, de souffrance ou de gloire.

Un solide travail d'exégèse est à la base de l'ouvrage ; mais il est évident qu'il a été doublé par de longues méditations, qui seules peuvent rendre compte des nombreux traits fulgurants et nouveaux qui frappent le lecteur, provoquent son émotion, et l'invitent à s'interrompre et à se mettre en oraison. Par là se justifie la place réservée à ce volume dans ces Notes de spiritualité.

Sept planches illustrées, en couverture ou en pleine page, empruntées au B. Fra Angelico, contribuent à maintenir l'âme dans l'atmosphère de pureté surnaturelle qui se dégage des textes et des commentaires. Nous conseillons donc très vivement ce livre aux fervents de Marie et nous souhaiterions qu'un éditeur français le mît à la disposition de nos compatriotes.

P. S. L'auteur a écrit aussi un « *Livre de Cana* » et un « *Livre de Béthanie* » qui forment avec le « *Livre de Nazareth* » une trilogie. Si ces deux

[1] Adriano CERVIA. **Il libro di Nazareth.** 126 p. (14 × 20), 400 lire. — Rome, Edit. Apes (Via S. Alessio, 7) 1960.

autres ouvrages sont de la même veine que celui-ci, comme il est naturel de le présumer, il convient d'en signaler l'existence.

* *

2. — Dans l'esprit marial de saint Louis-Marie Grignion de Montfort, le P. M. Barré montre comment le saint esclavage est parfaitement adapté même à notre époque [2].

Dans cet ouvrage le P. B. montre :

1° que la vie humaine, et à fortiori chrétienne, n'a de sens que par l'union à Dieu ; 2° que cette union passe par Marie ; 3° surtout si l'on se met à l'école de Montfort ; 4° il donne enfin des conseils pratiques à l'âme qui désire réaliser pleinement cet idéal. En annexe sont offertes deux formules de consécration à Marie, des indications pratiques sur les associations montfortaines, une bibliographie.

L'ouvrage constitue un « petit traité de spiritualité » qui demande une lecture réfléchie et même une étude, mais visant toujours à la pratique. L'auteur pense que cette forme de consécration à Marie peut être proposée « assez largement », mais prend soin de marquer qu'elle est *une* des routes mariales, qu'elle n'exclut pas les autres et que l'essentiel en cette matière est « la générosité d'intention » et la persévérance. Ajoutons que par son caractère théologique, cet ouvrage se recommande spécialement aux prêtres et aux âmes consacrées mais sans aucune exclusion à l'égard de personnes du monde adonnées à l'apostolat et possédant un bagage assez sérieux d'instruction religieuse.

* *

3. — M. Laurentin réédite son précieux **Court traité de théologie mariale** [3] qui connut un beau succès et reçut les éloges admiratifs du cardinal Roncalli quelques mois avant son élévation au souverain pontificat. C'est la 2e édition en français, la première (1953) était épuisée depuis deux ans. Entre temps étaient parues deux traductions, une anglaise (Dublin, 1954), une italienne (Rome, Pustet, 1955). L'une et l'autre avaient reçu des corrections et des compléments donnés par l'auteur. C'est ce qui l'autorise à présenter cette 2e édition française, elle-même révisée, comme une « Quatrième édition, amplifiée, refondue, mise à jour ». De fait, il y a utilisé les travaux parus à l'occasion : 1° du centenaire de la définition de l'Immaculée Conception (1954) ; 2° de la définition de l'Assomption ; 3° du centenaire des apparitions de Lourdes, ; 4° et de plusieurs Congrès ou études mariales récentes, auxquels il a ajouté des travaux personnels, notamment sur Marie dans l'A. T. et sur les origines et l'expansion du terme *Théotocos*.

Le plan de l'ouvrage est resté le même que celui de la 1re édition : 1° Partie positive : comment s'est produite dans la Bible et dans l'Eglise *la connaissance progressive* de la sainteté et du rôle corédempteur de Marie, ce qui nous vaut une exégèse serrée des textes bibliques, surtout de ceux du N. T. et des textes patristiques et historiques où s'exprime la Tradition ; 2° comment Marie a *réalisé le plan de Dieu sur elle* depuis son Immaculée Conception jusqu'à nos jours, et comment elle continuera de le réaliser jusqu'à la fin des siècles.

L'analyse pénétrante qui a été faite de cet ouvrage par l'*Ami* (13 mai 1954, p. 293-294) nous dispense d'entrer dans plus de détails. Ajoutons seulement que les prêtres qui étudieront avec application ce livre très riche, y trouveront une forte nourriture intellectuelle, bien adaptée aux désirs de ceux qui aspirent à juger sainement de la valeur de tant d'exégèses récentes, minimisant la portée des textes bibliques relatifs à Marie, particulièrement ceux de S. Luc et de S. Jean. Ils y trouveront aussi, comme L. le souhaite à plusieurs reprises, des aperçus nouveaux qui invitent l'âme à de fructueuses méditations, bien capables de la faire progresser dans la connaissance et l'amour de leur Mère du Ciel.

* *

4. — Le titre, choisi par le R. P. L.-N. Boutin, O.M.I. [4], pour parler du Rosaire, a de quoi surprendre : il s'agit d'une série de méditations sur les quinze mystères, qui groupés en joyeux, douloureux et glorieux, sont censés constituer une triple couronne (« chapelet » est un diminutif de « chapeau », et le latin le désigne volontiers par le mot *corona*) ; en superposant ces couronnes on peut figurer, si l'on veut, une « tiare » ; mais ce mot rappelle invinciblement le souverain pontificat, que bien évidemment Marie ne compte pas dans ses prérogatives. Nous n'aurions rien dit de ce détail, si l'auteur n'apportait pas dans le titre de ses 15 chapitres et parfois dans son style une certaine recherche des « mots à effet ».

Cette même faiblesse se retrouve dans les traductions des textes bibliques. Ainsi les soldats romains (p. 80 et 130), au jardin, et au moment de la résurrection de Jésus « tombent à la renverse ». Pour le jardin, ce n'est qu'une erreur de traduction de Jo., xviii, 6 ; pour le sépulcre, il n'y a rien de tel dans le texte de Mt., xxviii, 4. — P. 74, l'auteur attribue au « fils de Zébédée », frère de Jean, la paternité de l'Epître de Jacques. — Ce ne sont là que des exemples. Pour une nouvelle édition, cet ouvrage devrait passer par une attentive révision.

La méthode choisie pour la présentation de chaque mystère consiste à le situer dans son milieu historique et doctrinal ; chaque chapitre se termine par une ou deux pages de conseils et de suggestions concernant la vie spirituelle. On prendra donc cet ouvrage comme un livre de lecture spirituelle et comme préparation, non pas immédiate (les chapitres sont trop longs pour un tel usage) mais lointaine, à une intelligente, pieuse et fructueuse récitation du Rosaire, à moins qu'il ne

[2] Michel Barré, *montfortain.* **Une route spirituelle pour notre temps.** 110 p. (13,5 × 18), 3,60 NF. — Union mariale montfortaine, 78, rue de la Tombe-Issoire, Paris-xiv e (C. c. p. Paris 14.845.29), 1959.

[3] 170 p. (16 × 25), 9,75 NF. — Paris, Lethielleux, 1959.

[4] Louis-N. Boutin, O.M.I. ; D. Th. **La tiare mystique du Très Saint Rosaire.** 185 p. (14 × 20). — Montréal (Canada). Edit. du Renard, 1960.

s'agisse du « Rosaire commenté », où la glose de l'orateur dépasse largement en durée la récitation de la dizaine par les fidèles.

* *

5. — Sous le titre général : *Mystère de miséricorde,* le R. P. M.-D. Philippe, O. P., publie une série d'études sur les événements les plus marquants du progrès de la sainteté en Marie. Après l'Immaculée Conception et la Présentation de Marie au temple, voici l'**Annonciation** [5].

L'A. étudie ce mystère au point de vue dogmatique, psychologique, mystique. Les développements, très doctrinaux, ne sont pas toujours d'une lecture facile. Mais la pensée est solide et profonde et l'effort demandé pour en suivre le déroulement reçoit une belle récompense.

Voici les principaux points de vue sous lesquels est envisagée la Maternité divine. Elle est source de vie contemplative, s'épanouit en actes de foi, d'espérance et d'amour contemplatifs ; elle rend compte du silence de Marie et de son accueil fait à la pauvreté. Un parallèle entre Marie et Moïse termine l'ouvrage en montrant combien la vocation de la Mère est au-dessus de celle du serviteur de Dieu.

* *

6. — Un auteur qui veut rester anonyme (mais plusieurs indices nous permettent d'affirmer qu'il appartient à un milieu carmélitain), a écrit « d'après les meilleurs commentaires » une étude du *Magnificat* [6].

Le cantique de Marie est d'abord replacé dans la scène évangélique de la Visitation et traduit en français (p. 9-14) ; puis son explication constitue le corps de l'opuscule (p. 15-53) : un tableau (p. 16-17) met en face de chaque verset quelques textes analogues pris à l'A. T. ; il est loin d'être exhaustif. Le *Magnificat* est divisé en 3 parties : Dieu et Marie, Dieu et le monde, Dieu et Israël ; chacun des versets reçoit une explication qui tient compte du texte grec et des parallèles de l'A.T., et qui cite des auteurs classiques (Bossuet, Bourdaloue, etc.) et des exégètes (principalement Maldonat et Lagrange). Un aperçu est alors donné sur les enseignements du *Magnificat,* et son emploi dans la liturgie des Vêpres. Enfin, quelques éclaircissements sont relatifs à l'origine mariale de cet hymne et à son caractère chrétien. De nombreuses notes courent au bas des pages.

Ce travail ne vise pas à l'originalité ; il est de seconde main. Mais le sens profond de l'action de grâces mariale et de l'attitude divine à l'égard de l'humanité et du monde juif a été bien saisi. Ouvrage d'édification, il sera bien accueilli dans les monastères de religieuses et de frères ; il y fera du bien, en révélant avec délicatesse l'âme et le cœur de la Vierge-Mère [7].

[5] 76 p. (12 × 18,5), 3,30 NF. — Fribourg (Suisse), Editions S. Paul, 1960.

[6] **Le Magnificat.** Nouvelle édition (80 p., 12 × 17,5). Prix non indiqué. — Paris, Desclée de Brouwer, 1960.

[7] L'*Ami* (8 sept. 1960, .p 525) a présenté la pénétrante étude doctrinale de notre distingué collaborateur M. le ch. A. Michel, *Ave Maria* (176 p., 38 photos, 4,50 NF. Letouzey).

II. — MISCELLANEA

7. — C'est une joie pour le recenseur d'avoir à présenter un ouvrage aussi bien écrit et aussi instructif que celui de Daniel-Rops sur la vie de saint Paul [1]. Et c'est une chance pour la collection catholique qu'entreprend Michel de Saint-Pierre de l'inaugurer par un tel portrait.

Disons d'abord que cette collection vise à choisir dans l'histoire de l'Eglise des personnages, de préférence canonisés, pour montrer en quoi ils ont pu coopérer efficacement à soutenir la continuelle marche en avant de l'Eglise au milieu d'un monde qui évolue sans cesse, et démontrer ainsi à ses détracteurs qu'elle demeure aujourd'hui comme jadis éminemment « actuelle ». Retracer la *biographie* d'un Saint ou d'une Sainte sachant être apôtre suivant *les besoins et les problèmes* que pose son époque : telle est l'orientation indiquée aux collaborateurs de la collection.

On ne cherchera pas dans l'ouvrage de D.-Rops une exégèse savante, avec discussions philologiques et références scientifiques ; ni un exposé doctrinal complet de la théologie des épîtres : sur ce dernier point, l'A. se réserve de nous donner prochainement un nouveau volume. On trouvera dans celui-ci une biographie répondant à trois points de vue : 1° montrer le développement de la vie surnaturelle intérieure du saint ; 2° suivre les itinéraires géographiques de l'apôtre ; 3° scruter les approfondissements doctrinaux de la pensée du Docteur des nations sur le mystère du salut par le Christ et sur les fondements auxquels doit s'appuyer la constitution de l'Eglise. De plus chacune de ces trois recherches sur la psychologie, la doctrine et la sainteté du héros est mise en rapports constants avec le milieu religieux, culturel et social de la civilisation gréco-romaine du premier siècle. La clarté de l'exposition et la perfection du style provoquent l'admiration de quiconque connaît les difficultés d'un tel sujet.

* *

8. — Sur la vie de **saint Vincent de Lérins,** nous ne savons presque rien. Il doit sa célébrité à la seule œuvre qui nous soit parvenue : le *Commonitorium,* étude théologique, qui s'efforce de dégager une règle sûre permettant de dépister aisément toute hérésie, avant même un examen détaillé et une réfutation raisonnée de ses erreurs. C'est le célèbre « canon lérinien » : Il faut tenir pour vrai ce qui dans l'Eglise a été cru partout, toujours, et par tous. Utilisé dans la controverse protestante par les catholiques dès le XVII^e siècle, admis par le Concile du Vatican, discuté au cours de la controverse moderniste, imposé par saint Pie X dans le serment antimoderniste, ce « canon » a été étudié de plus près par la théologie positive moderne, y compris les savants catholiques, qui en admettent la valeur, tout en marquant les limites de son application.

[1] Daniel-Rops. — **Saint Paul, conquérant du Christ.** — 278 p. (13 × 20), 8,40 NF. — Paris, Editions France-Empire (68, rue J.-J. Rousseau, I), 1959.

Le *Commonitorium* de saint Vincent de Lérins vient d'être édité en traduction française par Michel MESLIN[2]. Une bonne Introduction (p. 6-31) permettra de mieux comprendre le milieu historique et doctrinal qui explique la naissance au Ve siècle, l'oubli au Moyen Age, l'intérêt grandissant depuis le XVIe siècle d'un document patristique, dont le contenu relève presque exclusivement de la compétence du théologien.

* *

9. — La collection « Sources chrétiennes » s'est enrichie d'une remarquable édition de l'œuvre capitale de *Denys l'Aréopagite*. Nous allons la présenter brièvement[3].

La première partie (160 p.) est l'œuvre de trois auteurs. L'abbé ROQUES « attaché de recherches au Centre National de Recherches Scientifiques » a écrit l'Introduction proprement dite (p. III-XCV) ; le Dr HEIL fait une « Etude critique » (p. 1-62) des manuscrits, pour les classer en familles, suivre les étapes de l'histoire du texte, donner quelques indications sur leurs « graphies » (différences d'orthographe) et les grammaires (variations de syntaxe). Enfin Maurice DE GANDILLAC, professeur à la Sorbonne place, en tête de la traduction dont il est l'auteur, une Note (p. 65-69) indiquant les principes dont il s'est inspiré.

La seconde partie, qui forme le corps de l'ouvrage contient le texte grec à la page de gauche et la traduction à la page de droite. Le texte grec a pour base celui de Corderius (Anvers, 1634) qui a été reproduit dans la *Patrologie grecque* de Migne (Paris, 1857). Les variantes empruntées à 28 manuscrits sont données en notes au bas des pages : elles sont l'œuvre de Heil. Une 2e série de notes donne les références aux textes bibliques, et ajoute des explications historiques et doctrinales qui aident à l'intelligence du texte ; elles sont de M. de Gandillac, aidé de M. Roques. La disposition typographique est identique à celle de Migne, page par page, avec reproduction des repères usuels A, B, C, D et la numérotation des lignes 5 par 5. Quatre Index (p. 221-225) facilitent les recherches et achèvent de faire de cet ouvrage modèle un parfait instrument de travail pour les érudits de toute nation et de toute spécialité : philologues, philosophes, théologiens, auteurs d'histoire des doctrines et particulièrement de l'histoire de la spiritualité. Ajoutons encore que l'identification du mystérieux auteur du *Corpus dionysiacum* reste, pour M. Roques (p. XVIII), « un problème toujours ouvert », mais « le champ des possibilités s'est rétréci : c'est sur le début du VIe siècle et sur les milieux syriens » que convergent les avis des érudits et que doivent se poursuivre les recherches.

* *

10. — L'existence de *saint Bernard* est intimement mêlée à l'histoire de la chrétienté européenne de son temps. Georges CATTAUI[4] l'a replacé dans ce milieu et sa biographie est un récit attachant des événements qui marquèrent cette vie. Après un portrait moral : 1° des qualités qui brillaient dans la riche *nature humaine de Bernard*, il rassemble en un large tableau, 2° les traits du *monde dans lequel vécut* le Saint ; puis il montre en lui 3° « l'apôtre de la *pauvreté* », 4° « l'*arbitre de la chrétienté* », 5. « l'*amant de l'Amour* », et résume enfin « le message » de Bernard laissé au monde, et valable même pour nos contemporains. Le chapitre 5 donne une esquisse trop brève, de la doctrine de ce grand mystique et rappelle son influence sur les spirituels venus après lui, notamment les Rhénans. Le ch. 6 est presque entièrement rempli par le récit des épreuves qui préparèrent Bernard à sa rencontre avec Dieu au delà de la mort.

La documentation est prise aux bons auteurs ; mais les références précises sont rares. Cet ouvrage préparera le lecteur à l'intelligence du message de Bernard et lui fera désirer d'entrer en contact plus intime avec cette âme si ardente et si éprise de l'amour de Jésus.

* *

11. — Le but du R. P. WILLIBRORD est de nous exposer le *message de saint François d'Assise* d'après ses *Ecrits*[5]. Il remarque avec raison qu'on a présenté ce message en tenant compte surtout des *actions* du Saint, des *paroles* rapportées avec plus ou moins d'exactitude par ses historiographes, des *développements* apportés par les disciples ; et tout cela est légitime. Mais la source essentielle et la plus authentique se trouve dans ses *Ecrits*, groupés par les éditeurs sous les noms d'*opuscules*, de *lettres*, de *règles*, etc. Le P. W. s'est attaché à cette source « pour en tirer les idées dont on est sûr que saint François les a lui-même admises, exposées, vécues, propagées » (p. 3). L'A. veut « mettre en mains un instrument de travail pour les maîtres et maîtresses des novices des trois Ordres franciscains, pour les prédicateurs... et pour les historiens de la spiritualité et de la théologie préscolastique ».

Dans ce but, il donne d'abord la liste des *Ecrits* qu'il utilisera, avec des renseignements sur leurs dates et leur authenticité (p. 19-24); vient ensuite leur traduction française (p. 25-160) ; en troisième lieu, une longue table alphabétique, analogue à une concordance (p. 163-344), renvoie par des sigles à *tous* les passages des *Ecrits* divers où S. François a traité d'un même sujet. Cette table est la partie la plus importante du présent volume et rendra les plus grands services. Les Index habituels (scripturaires, etc.) terminent le livre, qui n'est pas composé pour être lu (sauf les textes du Saint) mais pour être utilisé, ainsi que le souhaite l'auteur, comme instrument de travail.

[2] **Saint Vincent de Lérins.** — *Le Commonitorium, traduit et présenté par* M. MESLIN. Collection « Les écrits des Saints ». Namur. Edit. du Soleil Levant. 140 p. (12 × 17,5), 5,10 NF., 1960.

[3] Denys l'ARÉOPAGITE. — **La hiérarchie céleste.** 440 p. (13 × 20), 24 NF. — Paris, Edit. du Cerf, 1958.

[4] G. CATTAUI. — **Saint Bernard de Clairvaux, ou l'esprit du Cantique des Cantiques.** — 144 p. (14 × 19), 6,60 NF. (Coll. « Situation des Saints », n° 5). — Paris, Gabalda, 1960.

[5] P. WILLIBRORD, capucin. — **Le message spirituel de S. François d'Assise dans ses écrits.** — XVI + 367 p. (14 × 20), 12 NF. — Blois, Edit. N.-D. de la Trinité, 1960.

12. — Saint François d'Assise est présenté par le R. P. B.-J. BICKEL, capucin, comme « *Un prophète de la vraie joie* »[6]. C'est dans cette perspective que sont rappelées ses paroles, ses actions, les anecdotes de ses biographes, encadrés dans un plan détaillé et accompagnés de quelques mots de commentaire. Ouvrage de lecture facile et intéressante, dont les leçons pénètrent dans les âmes d'autant mieux que saint François a une âme de poète et que son interprète parle en un style alerte, imagé et souvent piquant.

* *

13. — A. OP'T EYNDE, O.E.S.A. — **Sainte Julienne de Cornillon.** — 36 p. (13 × 20). — Marchienne-au-Pont (Belgique), 208, rue de Beaumont. Edit. de la Porte Latine, 1958.

Les Cisterciens, les Prémontrés et les Ermites de S. Augustin revendiquent comme une de leurs sœurs la Sainte qui reçut du ciel mission de faire établir dans toute l'Eglise la fête du « Corpus Christi », plus connue en France sous le nom de Fête du Saint-Sacrement. L'auteur, ermite de S. Augustin, affirme sans hésiter l'appartenance de Julienne à cet Ordre. Il en retrace la vie aussi agitée qu'édifiante, d'après la *Vita Juliana*, source de presque tout ce qu'on sait à son sujet (1192-1258). Le récit, très objectif mais peu détaillé faute de documentation plus abondante, donne une haute idée de la prudence et de la force d'âme de cette sainte, fidèle à sa vocation et à sa mission en dépit des multiples difficultés et contradictions. Toute son existence se déroula en Belgique, qui garde pieusement son souvenir et son culte.

* *

14. — Madame RICHE a été conquise par le charme qui se dégage de la personnalité naturelle et surnaturelle de la Vierge Siennoise[7]. Son ouvrage est un récit de la vie de Ste Catherine. On n'y cherchera pas de nouveaux documents d'archives, ni de dissertations critiques, théologiques, philosophiques ou médicales sur la nature des révélations et des états mystiques. Mais le cadre historique et local des événements est bien décrit, le caractère des personnages bien crayonné, la montée spirituelle de la Sainte ainsi que son activité apostolique bien discernées dans leurs quatre phases. Le style simple et clair n'accapare rien de l'attention qui est toute entière dirigée sur la Vierge siennoise et sur les événements de sa vie prodigieuse.

* *

15. — La Vénérable *Marie de l'Incarnation*[8], cette grande mystique dont Bossuet disait qu'elle était la « Thérèse du Nouveau Monde », fut certainement avec les Jésuites martyrs, la plus remarquable des âmes saintes qui plantèrent si profondément et si solidement la foi catholique au Canada.

Née à Tours (1599), mariée par ses parents à 17 ans, mère d'un fils qui devint bénédictin (auquel sont adressés un nombre important de ses lettres et écrits mystiques et qui fut son premier biographe), veuve à 19 ans, Ursuline à 32 ans, elle partit pour le Canada comme missionnaire à 40 ans ; elle y mourut en 1672. On possède d'elles deux *Relations* de sa vie mystique écrites par ordre de ses directeurs et une correspondance spirituelle de 225 Lettres de direction. Elle fut déclarée Vénérable en 1911. Dom Jamet, bénédictin, entreprit une édition complète et critique de ses écrits : 4 volumes sont parus de 1929 à 1939. La suite se fait beaucoup attendre.

C'est principalement sur la correspondance que s'appuie le présent ouvrage. Le but de l'auteur est défini dans son Introduction. La vie mystique personnelle de Marie de l'I. telle qu'elle est décrite dans les Relations, est d'une telle hauteur qu'elle décourage l'imitation. Mais dans ses *Lettres*, elle a donné des conseils en rapport avec l'état spirituel de ceux à qui elle les adressait ; elle trace une ligne de conduite accessible à un très grand nombre d'âmes. C'est cet itinéraire spirituel que J. a voulu dégager dans le présent livre.

Cet ouvrage est fait presque entièrement de citations de Marie de l'I. Elles sont courtes autant que nombreuses, groupées suivant un ordre logique pour l'établissement duquel Marie a donné les indications essentielles.

L'auteur prend l'âme « au point de départ de la vie parfaite », lui indique « la voie de l'Esprit » dans lequel elle doit s'engager en « se donnant toute à Dieu », avec confiance, « sainte opiniâtreté » et liberté intérieure (ch. I).

Le ch. II parle du directeur de conscience : sa nécessité, comment le choisir, quelle obéissance on lui doit.

Les deux chapitres suivants traitent des deux éléments que Marie de l'I. considérait comme l'essence même de la vraie spiritualité : 1° « se familiariser avec Notre-Seigneur » par l'oraison mentale et par les autres exercices de dévotion : présence de Dieu, oraisons jaculatoires, prières vocales, dévotion au Sacré-Cœur, à la Sainte Vierge, à l'Eglise (ch. III) ; 2° mise en pratique des « maximes de Jésus-Christ », telles que l'Evangile les exprime, notamment la pureté du cœur, la pauvreté spirituelle, la fidélité au devoir d'état de chaque instant, l'apostolat (ch. IV).

C'est ainsi que l'âme peut parvenir à « la perfection de la vie spirituelle » ; Marie de l'I. décrit les étapes qui conduisent à l'union au Dieu-Trinité, par le mariage mystique avec le Fils incarné, souffrant, brûlant du zèle, introduisant l'âme dans l'état de victime et lui procurant « la mort d'amour ».

En résumé, nous dit le P. Jetté (p. 201-202) jamais Marie de l'I.

« ni dans son expérience personnelle, ni dans ses conseils de direction, ne semble distinguer entre ce qu'on pourrait appeler une spiritualité *chrétienne ordinaire* et une spiritualité *apostolique*[9]. Pour elle il n'y a qu'une spiritualité, essentiellement *chrétienne*, et qui prendra

[6] 230 p. (14 × 20). Prix non indiqué. Ibid., 1960.

[7] M.-L. RICHE — **Audacieuse Catherine de Sienne** — 170 p. (14 × 21), 7,50 NF. — Paris, La Colombe, 1960.

[8] Fernand JETTÉ, O.M.I. — **La voie de la sainteté, d'après Marie de l'Incarnation, fondatrice des Ursulines de Québec.** — 218 p. (12 × 19). — Ottawa (Canada), Editions de l'Université, 1954.

[9] Le P. Jetté semble viser ici la position prise par le P. KLEIN dans son ouvrage : *L'itinéraire mystique de Marie de l'Incarnation*. In-8 de 270 p. Paris, 1937. De cet ouvrage on trouvera une assez complète analyse critique dans l'*Ami*, 16 février 1939, p. 98-100.

diverses orientations selon les vocations particulières. Ce qu'elle demande à ses dirigés, c'est de se donner entièrement à Jésus-Christ, de désirer beaucoup la possession de son Esprit et de se mettre courageusement à son école par la familiarité intérieure et la pratique de ses divines maximes. Qu'ils fassent cela, généreusement, selon les exigences actuelles de leur devoir d'état, et ils possèderont le substantiel de la sainteté. Si Dieu désire autre chose, comme ce fut le cas de la vocation missionnaire de Marie de l'I., il le leur fera savoir en son temps... Même par rapport à cette vocation particulière que Dieu peut nous donner, il faudra qu'il y ait un parfait détachement » (pauvreté spirituelle), « conséquence normale du dernier fruit de l'Esprit du Verbe incarné : l'état de victime spirituelle. »

Le souvenir de Marie de l'I., si vivace au Canada, s'était estompé en France, et à Tours même où elle avait vécu enfant, jeune fille, épouse, veuve, religieuse, de 1599 à 1642, à tel point que « le Chanoine Bourassé, l'un des prêtres les plus érudits de France (mort en 1870) ignorait encore en 1864, qu'il eût existé une Marie de l'Incarnation ». Ainsi s'exprime l'abbé Richardeau, dans une brochure parue en 1876. Nous n'en sommes plus là, après les publications de Dom Jamet : depuis une trentaine d'années, est souvent revenu sous les yeux des lecteurs de l'*Ami*, le nom de cette grande mystique, de cette magnifique femme d'action que le Canada salue de nos jours, avec raison, comme la *première* femme que l'histoire nous montre venant *en qualité de missionnaire,* dans un pays *totalement infidèle.*

* *

15*bis.* — Le chanoine BEAUMIER, de Trois-Rivières (Canada), vice postulateur de la cause de béatification actuellement en instance à Rome, a écrit pour ses compatriotes, un résumé assez complet de la vie de la Vénérable [10]. Son but n'a pas été d'ajouter au dossier historique des documents nouveaux, mais de proposer cette âme en modèle imitable à toutes les catégories de chrétiens : aux enfants, aux adolescentes, aux épouses, aux apôtres laïcs, aux âmes pieuses, aux religieuses, aux missionnaires, aux éducateurs. Dans les dernières pages de son livre, il nous la fait admirer « dans sa survie » attirant les cœurs par son heureuse mort, par sa renommée de sainteté, par son crédit auprès de Dieu. Divers suppléments achèvent ce portrait, qu'on ne peut lire sans admirer et invoquer ce chef-d'œuvre de sainteté que l'Eglise s'apprête à joindre par la béatification, et sans doute plus tard par la canonisation, à la *turba magna* des élus où sa place sera parmi les plus grands qui aient laissé dans l'histoire leur sillon lumineux.

* *

16. — Le B. *Marcellin Champagnat* (1789-1840), fondateur des « Petits Frères de Marie » fut au grand Séminaire de Lyon, l'ami du futur saint Curé d'Ars et du futur fondateur des Pères Maristes. Il avait groupé autour de lui quelques disciples, qui, sans être prêtres, faisaient l'école et enseignaient le catéchisme aux enfants privés de ce double bienfait par la Révolution française et ses longs remous. Pie XII l'a déclaré bienheureux en 1956.

Il a écrit très peu. Mais ses « petits frères » ont recueilli pieusement ses avis concernant leur formation et leur vie religieuses, donnés soit en instructions faites à tous, soit en conversations privées, soit même en récréation. C'est de ce riche fond que J. Alzin a tiré un volume [11].

Après une substantielle introduction générale (p. 5-16), viennent trois sections. Chacune a une introduction spéciale et des notes replaçant les textes dans les circonstances qui les ont provoqués. La première section concerne les vertus du Petit Frère de Marie, la seconde ses devoirs d'éducateur, la troisième « les qualités du bon supérieur »; un appendice contient le testament spirituel et deux brèves lettres du Bienheureux.

La forme dialoguée est fréquente dans ces extraits. Aucune recension ne peut faire soupçonner l'intérêt qu'en prend la lecture de ces pages, même au point de vue littéraire, qui n'est cependant pas le principal, et qu'on ne s'attendait guère à trouver dans un ouvrage de ce genre.

III. — S. JEAN DE LA CROIX

17. — A qui voudrait trouver en un seul volume une biographie détaillée et une introduction à la fois littéraire et doctrinale à ses écrits, nous sommes persuadés que l'important ouvrage de notre collaborateur Mgr Cristiani donnera pleine satisfaction [1].

Cet ouvrage a été conçu comme une biographie qui suit l'ordre chronologique des événements. Mais les expériences mystiques sont aussi des événements et même des plus décisifs, quand il s'agit d'un mystique de l'envergure de notre Saint. On les trouvera donc à leur place dans le récit de sa vie ; et leur doctrine sera synthétisée dans trois importants chapitres (VI, VII et IX).

L'ouvrage comprend en effet douze chapitres, dont les titres rappellent les phases d'une vie mouvementée : 1° Jean de Yépès (1554-1563) ; 2° Frère Jean de Saint-Mathias (1563-1568) ; 3° La Réforme du Carmel et Jean de la Croix (1568-1577) ; 4° La prison de Tolède (1577-1578) ; 5° En Andalousie (1578-1586) ; 6° Premiers Ecrits; 7° Doctrine mystique ; 8° Le guide spirituel (1579-1586) ; 9° Derniers grands ouvrages ; 10° Derniers combats ; 11. Calvaire final (1591). Le 12e chapitre est comme un appendice où sont traduits les « Conseils » donnés par le Saint à son disciple Frère Elisée des Martyrs.

[10] Chanoine J.-L. BEAUMIER. — **Marie Guyart de l'Incarnation,** *fondatrice des Ursulines du Canada* (1599-1672). — 270 p. (14,5 × 21), avec 33 photographies hors-texte documentaires ; 2,50 doll. canad. ; franco, 2,65 ; réduction par quantité. — Editions du Bien Public et chez l'auteur, Grand-Séminaire, Trois-Rivières, P. Q. Canada. 1959.

[11] Bienh. **Marcellin Champagnat.** *Textes choisis et présentés* par Josse ALZIN. — Coll. « Ecrits des Saints ». — 190 p., 6,15 fr. belges. Namur.

[1] Mgr CRISTIANI. — **Saint Jean de la Croix, Prince de la Mystique.** — 317 p. (13 × 20). — Paris, Edit. France-Empire, 1960.

La trame de la vie de saint Jean se déroule ainsi année par année, voyage par voyage, épreuve par épreuve. Le récit donne à chaque détail la place qu'exige son importance. Le lecteur est conquis et partage vite l'enthousiasme de l'écrivain pour son héros.

Les questions disputées de l'authenticité de la 2e forme du *Cantique* (B) et de la 2e rédaction de la *Vive Flamme* sont indiquées sans que les arguments très nombreux jetés dans ce débat soient appréciés en détail. Par contre Mgr C. a accordé une grande attention à la doctrine mystique du Saint, aussi bien quand celle-ci inspire les paroles ou les actions de sa vie, que quand elle s'exprime, poétiquement et didactiquement, dans des écrits mûrement réfléchis. Pour ces œuvres écrites, on appréciera particulièrement le soin de Mgr C. à montrer comment les poésies peuvent recevoir plusieurs interprétations mystiques, suivant le niveau de vie surnaturelle où le Saint s'est placé pour commenter différemment le même texte poétique. C'est là une considération qui pourrait avoir quelque importance dans la controverse entre spécialistes sur l'authenticité des secondes rédactions de plusieurs traités du « prince de la Mystique », particulièrement le *Cantique* et la *Vive Flamme*.

* *

18. — M. Henri Sanson a présenté devant la Faculté d'Alger, une thèse très brillante, qui lui valut le titre de docteur ès-lettres, et surtout qui le classe parmi les plus en vue des interprètes de la pensée du Docteur Mystique. C'est en recherchant le sens précis du mot « *esprit* », si fréquemment employé par le Saint, qu'il a réussi à faire de sa pensée un exposé complet [2].

Il n'est guère possible de traiter un pareil sujet sans avoir pris position sur la valeur respective des textes A et B du *Cantique Spirituel*. Notre auteur semble d'abord s'en désintéresser. « Faute de travaux qui permettraient d'aborder avec sécurité ces questions d'authenticité, dit-il, nous croyons de bonne méthode de nous en tenir aux textes traditionnellement attribués à saint Jean de la Croix. Le Carmel nous fournit des textes ; l'Eglise déclare le Saint, Docteur, sur l'autorité de ces mêmes textes. Cela nous suffit » (p. 7, n. 2).

Malgré cette déclaration liminaire, S. n'a pas pu se dérober entièrement quand il s'est agi du *Cantique*. Il a pris parti dans les termes suivants (après une étude très travaillée) :

« Pour caractériser les attitudes spirituelles qui président aux fiançailles et celles qui président au mariage [spirituel dans le *Cantique*], nous nous appuierons sur les strophes qui sont communes à A et à B pour les fiançailles et pour le mariage, et sur les commentaires de A qui correspondent à ces strophes. Nous serons alors certains de rejoindre la véritable pensée de saint Jean de la Croix dans n'importe laquelle des hypothèses suivantes : A est seul authentique ; A n'est que le brouillon de B ; A et B émanent d'un original perdu.

Cette prise de position paraîtra certainement trop prudente... Pour la défendre, nous n'avons qu'un argument : elle suffit à notre dessein. Sans doute allons-nous sacrifier bien des richesses, puisque nous ferons passer au second plan les strophes [et leurs commentaires] qui ne sont pas communes à A et à B. Mais il ne s'agit pas pour nous d'inventorier les richesses sans nombre du *Cantique* ; il s'agit seulement d'aller à ce qu'il y a de plus caractéristique et nous pensons ainsi y arriver » (p. 278-279).

Ces déclarations modestes sont suivies d'une étude pénétrante de la *doctrine du Cantique*, établie sur l'ordre des strophes dans chacune des deux versions A et B, avec tableaux des concordances et discordances (p. 292 et 304). Il nous semble bien que la détermination de la portée du mot « esprit » dans le *Cantique* n'ait pas vraiment souffert de cette faveur accordée au *Cantique* A. Quant aux autres ouvrages du Saint, notre auteur a suivi le texte donné par les éditions espagnoles des PP. Carmes Gerardo et Silverio. Il a tenu compte aussi des traductions françaises les plus réputées, celle du P. Cyprien dans l'édition du P. Lucien et celle de Dom Chevallier pour le *Cantique* A.

Précisons maintenant le sujet même de l'ouvrage. Il s'agit de dégager « la conception de l'esprit *humain* que portait en lui saint Jean de la Croix quand il composait ses œuvres » (p. 7). Le saint n'a pas fait de traité *ex professo* sur le sens de ce mot qu'il employait si souvent. Mais ce sens apparaît si l'on analyse avec soin les écrits du Docteur mystique pour « retrouver la conception qu'il se faisait de l'esprit humain et qui est sous-jacente » à ses poésies et à ses commentaires. Il y a là « un centre de perspective privilégié pour redécouvrir toute sa pensée » (p. 8).

Dans ce but, ses œuvres seront étudiées à un double point de vue, ce qui divise l'ouvrage en deux grandes parties.

La première partie cherche à rassembler tous les éléments d'ordre philosophique et théologique, que le Saint jette comme en passant dans ses exposés mystiques et qui peuvent servir à une *définition de l'esprit humain* tel qu'il le concevait. La seconde partie, plus dynamique s'efforce de retracer *la vie de cet esprit humain* dans les différentes étapes de sa montée vers la perfection de l'union mystique. Les deux parties se recoupent, mais se complètent, l'angle de visée étant différent.

Dans la première partie (p. 37-195), S. nous dit comment saint Jean de la Croix concevait l'esprit humain du point de vue : 1° de la philosophie ; 2° de la théologie ; 3° dans une « perspective expérimentale et affective » ; et enfin 4° « dans une perspective proprement scripturaire ». Cette dernière analyse s'imposait au saint comme théologien, mais aussi comme mystique, car l'expérience des réalités surnaturelles prend naissance sur les données de la foi, dont la source la plus abondante est l'Ecriture ; et celle-ci sert aussi à décrire cette expérience qu'elle a provoquée et dont elle est apte à mouler l'expression.

D'une étendue un peu moindre (p. 200-332), la seconde partie profite des analyses de la première

[2] Henri Sanson. — **L'esprit humain selon saint Jean de la Croix.** — Id. **Saint Jean de la Croix entre Bossuet et Fénelon.** — 366 p. et 128 p. (14 × 23), 12 NF. et 4 NF. — Paris, Presses Univ. de France, 1953. — Ces deux ouvrages constituent les thèses, principale et complémentaire, présentées pour le doctorat ès-lettres.

et la surpasse en profondeur et en intérêt. Maintenant il ne s'agit plus de définir la nature du « mobile », mais de le suivre dans son « mouvement », tel que le décrit saint Jean de la Croix.

Chacun des progrès de l'esprit humain dans la voie qui le conduit à Dieu est conçu par S. comme une crise, analogue à celles où se complaît Hegel (et c'est pourquoi l'auteur parle volontiers ici de « dialectique »). L'esprit doit surmonter des obstacles, réduire des résistances pour pouvoir poursuivre sa trajectoire et parvenir à l'union divine. L'ordre même des écrits du Docteur mystique correspond à l'ordre dans lequel se succèdent ces crises et ces victoires. En voici le schéma.

L'esprit humain qui aspire à la vie mystique doit d'abord se libérer des obstacles qui lui viennent de la chair, du monde, du démon ; il ne doit s'attacher à *rien* de créé, s'il veut parvenir à posséder le *tout* divin. L'attitude la plus caractéristique que l'esprit prend à ce stade est celle de l'*attente*, en se refusant à adhérer à quoi que ce soit qui ne serait pas Dieu. La *Montée du Carmel* et la *Nuit obscure* sont ici les guides.

Dans le *Cantique*, la vie de l'esprit ainsi dégagé se révèle par une *union progressive* à Dieu, et s'achève dans une *transformation* permettant d'arriver à une « égalité d'amour » avec le Verbe divin son Epoux.

Ainsi uni au Fils, l'esprit humain se laisse saisir et consumer par le Saint-Esprit qui s'unit à lui pour le conduire au Père en réalisant plus totalement *sa filiation divine* en vue d'une participation plus consciente aux échanges trinitaires. Tel est l'objet de la dernière strophe du *Cantique* et de toute la *Vive Flamme d'amour* (p. 200-202).

Sur ce dernier point, Sanson déclare que l'âme parvenue à l'union transformante se trouve en relations non seulement avec l'essence divine, mais avec chacune des Personnes de la sainte Trinité, et que ces relations ne se réduisent pas à une simple appropriation « si l'on veut rester fidèle à saint Jean de la Croix ». Sans doute, le Docteur mystique affirme, avec tous les théologiens, que la sanctification de l'âme, considérée dans sa cause efficiente, est l'œuvre de la Trinité entière, agissant *ad extra*, et qu'ici joue l'appropriation. Mais

« L'union, comme état et non plus comme opération, implique certainement dans cette doctrine des rapports propres à chacune des Personnes. Participer à la nature divine, c'est participer à la nature trinitaire de Dieu ; c'est y participer dans le Christ ressuscité qui a assumé toute l'humanité et avoir dans la Trinité, par participation, les mêmes activités que les siennes... Dans l'ordre de l'efficience, saint Jean de la Croix tient donc l'unité d'action trinitaire et l'appropriation... Mais dans l'ordre de l'effet ou du résultat, ses commentaires postulent d'une façon tout à fait nette un réalisme des rapports avec chacune des Personnes. Pour lui le sommet de la contemplation n'est pas la vue, plus ou moins bien réalisée sur la terre, de l'essence divine, mais la communauté de vie, le mariage avec le Verbe, la filiation adoptive vécue dans le Fils... Ainsi, dans le Fils, [l'âme] vit comme lui de l'Esprit-Saint. Dans le Fils et par l'Esprit, elle aime le Père et elle est aimée du Père, comme l'aime le Fils et comme il est aimé du Père. L'union, comme opération, unit l'âme à la nature trinitaire de Dieu ; mais comme état, elle unit l'âme au Fils comme à... son frère, au Père en qualité de « vraie fille de Dieu », à l'Esprit-Saint comme à une flamme d'amour avec laquelle elle ne fait plus qu'un » (p. 325-326)...

Et voici la conclusion générale de l'ouvrage (p. 341-342) :

« Selon que l'on aborde l'œuvre de saint Jean de la Croix dans une perspective philosophique, théologique, scripturaire, historique, on voit se dégager différents schémas d'anthropologie ; mais ces diverses analyses se recouvrent parfaitement et elles postulent toutes une même conception de l'esprit. L'esprit est la relation filiale qui relie l'homme au Père, dans le Verbe, grâce à l'Esprit-Saint qui tend sans cesse à spiritualiser toujours davantage l'âme et à l'unir toujours plus parfaitement au Fils. Il exprime l'être de l'âme pour Dieu et en Dieu. L'expérience sanjuaniste est précisément l'expérience de cet être de l'âme et en même temps de l'être de Dieu. Elle se réalise quand l'âme atteint à la pauvreté et nudité : 1° de l'attente et attention amoureuses [qu'enseignent la *Montée du Carmel* et la *Nuit obscure*] ; 2° de la quête impatiente qui se convertit en foi, espérance et charité [thème du *Cantique*] ; 3° de l'offrande de soi, du don qui est à la fois don de soi et don de Dieu à Dieu par Dieu lui-même, de l'union avec le Verbe et avec l'Esprit du Verbe [thème de la *Vive Flamme*]. »

Cette longue citation montre bien à quelles profondeurs Sanson pousse ses analyses des doctrines les plus difficiles du saint Docteur.

La thèse complémentaire de M. Sanson porte sur la *querelle du pur amour* qui divisa si péniblement Fénelon et Bossuet à la fin du XVIIe siècle. Des deux côtés on citait saint Jean de la Croix. Etait-ce à bon droit ?

La réponse, basée sur les textes des deux antagonistes rapprochés des écrits et de la doctrine de saint Jean de la Croix, est celle-ci : Ni l'un ni l'autre n'avait bien lu ni bien compris celui qui n'était alors ni canonisé, ni Docteur de l'Eglise, mais seulement « bienheureux ». Il leur arrivait de citer des textes interpolés. « Fénelon s'approche plus de saint Jean de la Croix que ne le fait Bossuet, mais d'une façon si maladroite et si incomplète qu'on ne peut absolument pas s'étonner qu'il ait été condamné » (p. 108), bien qu'on ne puisse nier que certaines propositions censurées de Fénelon « s'appuient explicitement sur des textes de saint Jean de la Croix » (p. 8). En fait, le saint « était réellement entre les deux prélats » ; il dominait de haut leurs positions, et « déjà résolvait leur controverse » (ibid.). Sur la question du pur amour, d'avance « il renvoyait Bossuet et Fénelon dos-à-dos » (p. 91).

Si mortifiant que soit pour les deux grands écrivains ce verdict constatant leur défaut de compétence, il est suffisamment appuyé par les textes commentés par Sanson pour qu'on le regarde actuellement comme sans appel.

* *

19. — M. Martin, prêtre de St-Sulpice et professeur au Grand Séminaire de Bayeux [3], a constaté à quel point était inexacte l'interprétation donnée par Baruzi à l'expérience et à l'enseignement mystiques de S. Jean de la Croix. Comme

[3] Henri Martin. — **Le thème de la parfaite alliance de grâce dans saint Jean de la Croix.** — 310 p. (12 × 16). — Paris, Edit. du Cerf, 1954.

nous l'avons dit en son temps [4], cet auteur prétend que le saint, passant « au delà du christianisme » avait fait une exploration de valeur suprамétaphysique et connu, de la sorte, tout un monde intelligible inaccessible à la raison humaine opérant par ses moyens propres, et situé bien au delà des dogmes de la foi. C'était faire de la vie mystique une sorte de *gnose* offerte à l'expérience intuitive de quelques privilégiés appartenant à toutes les religions.

Contre cette interprétation, M. Martin, à bon droit, s'inscrit en faux. Pour lui, la mystique chrétienne, et celle de saint Jean de la Croix en particulier, n'est pas une joie purement noétique, éprouvée dans un contact avec l'Un divin en lequel on se noie ; elle est fille de la grâce donnée par Dieu à toute âme juste ; elle est « réalisée dans la plénitude d'une intime expérience : l'alliance d'amour de l'homme avec l'Amour increé (p. 20), le lien personnel d'amour que noue avec sa créature humaine, l'initiative gratuite du Dieu qui l'aime au point de la préférer, si toutefois cette créature accepte de se livrer de tout son cœur au Père céleste, qui la prévient pour la diviniser en lui communiquant sa plénitude de vie » (p. 8). Le travail que nous présentons donne donc une « synthèse spéculative » de la doctrine sanjuaniste (p. 297).

Cette synthèse est basée sur une minutieuse analyse qui constitue le contenu principal de l'ouvrage et en fait la solidité.

L'auteur a pris pour base les quatre grands ouvrages du saint, laissant de côté « les écrits mineurs » qui « n'ajoutent rien d'essentiel au message sanjuaniste » (p. 28-29). Ces grands traités sont la *Montée du Carmel*, la *Nuit obscure*, le *Cantique spirituel* et la *Vive Flamme d'amour*. Du *Cantique spirituel*, il ne tient pour authentique que la rédaction abrégée A, en y ajoutant toutefois la strophe (XI) supplémentaire (qui, « quoique probablement inauthentique, offre des points de doctrine intéressants et pleinement conformes à la théologie de saint Jean de la Croix » (p. 235) ; cf. p. 43-44). Quant au *Cantique* B, il y voit, après Krynen, une « interpolation », un « compromis doctrinal » (p. 41), dont l'auteur serait Thomas de Jésus, qui aurait « remanié le *Cantique authentique* » (p. 42).

M. M. n'est pas moins catégorique sur la question, toujours discutée, de l'ordre logique dans lequel se succèdent les quatre grands traités. Sa position au sujet de l'inauthenticité du *Cantique* B le conduit normalement à suivre l'opinion de Dom Chevallier. Ce dernier place en tête la *Montée du Carmel*, considérée unanimement comme ne faisant qu'un avec la *Nuit obscure*, puis maintient l'ordre logique des Traités tel que le donnent les éditions courantes. Se basant sur l'analyse des « degrés » parcourus par l'âme dans sa montée vers l'union transformante et énumérés par saint Jean de la Croix, M. déclare : « Il y a identification entre la dernière phase de la *Nuit obscure* et la première du *Cantique*, comme entre les dernières strophes de ce dernier et la *Vive Flamme d'amour* » (p. 235).

Ayant ainsi déterminé et classé les documents sur lesquels doivent porter ses analyses, M. en extrait de nombreux passages, très courts, souvent même de simples membres de phrase ou expressions isolées, et les ordonne dans un exposé continu suivant son plan personnel, qui comprend quatre parties (cf. p. 12-13).

Dans la première il montre que « la doctrine foncière » de saint Jean de la Croix n'est pas une gnose mais une expérience d'amour essentiellement *religieux* (p. 17-54).

Dans la seconde, il établit que cette expérience est décrite par le Docteur mystique en *théologien* qui n'ignore pas la métaphysique, mais la met au service de la Révélation et notamment de l'Ecriture, base de sa foi, moyen d'expression pour ses expériences mystiques et règle principale pour juger de la valeur de celles-ci (p. 57-82).

La troisième partie traite de « l'alliance de grâce ». Elle a son origine dans la volonté de la Trinité créatrice, partout présente dans ses œuvres *ad extra*, habitant dans l'âme en état de grâce, et aspirant à conduire cette âme jusqu'à l'union parfaite ici-bas. A cette invitation, la réponse humaine, qui fut négative par le péché originel, redevient affirmative dans l' « *alliance* » que réalise l'Incarnation du Verbe, et ouvre des perspectives et des possibilités de réaliser « l'alliance » en toutes les âmes qui vivent du Christ (p. 89-138).

La quatrième partie est la plus développée (p. 141-284). L'auteur est en effet au cœur de son sujet, puisqu'il détermine les conditions que, selon saint Jean de la Croix, doit remplir l'âme qui parviendra à la *suprême union*. Celle-ci sera réalisée dans « l'alliance », qui, s'épanouissant dans le « mariage spirituel », « transformera » l'âme en Dieu. Les conditions en seront : 1° se résoudre à une *marche* continue et infatigable ; 2° *se donner* totalement à Dieu, par la pratique du *Rien* afin de posséder le *Tout*, en refusant de s'arrêter à l'accessoire et au secondaire, y compris les charismes même authentiquement divins ; 3° éviter les pièges tendus à l'âme généreuse par le démon, par les créatures extérieures et par le « moi » ; 4° traverser courageusement l'épreuve des nuits actives et passives des sens et de l'esprit ; 5° s'engager entièrement à la recherche de l'amour et s'abandonner à la conduite divine, qui, par le chemin de la contemplation infuse aboutit 6° aux « fiançailles » et au « mariage » spirituels, divinisant la substance et l'activité de l'âme dans la mesure la plus parfaite réalisable ici-bas.

Avec la cinquième partie, très courte (p. 287-294), on montre « la mort d'amour » comme la conclusion d'une telle union avec Dieu et comme l'introduction, sans délai, dans les « pâturages verdoyants » de la béatitude céleste. Conformément à la position prise par notre auteur dans la controverse au sujet du *Cantique* B, il se refuse à dire que saint Jean de la Croix aurait reconnu la possibilité, pour l'âme arrivée au sommet de la sainteté, de recevoir ici-bas avant la mort, la *vision directe* de l'essence divine et du mystère de la vie trinitaire.

[4] *L'Ami* a donné (1926, p. 513-516) une analyse et une critique détaillées et sévères du gros ouvrage de Baruzi : *S. Jean de la Croix et le problème de l'expérience mystique* (Paris, Alcan, 1924).

Dans une conclusion générale, le Docteur mystique est proposé comme témoin et comme théologien, ce qui l'habilite, à ce double titre, à devenir une lumière pour nos esprits incertains et un remède pour nos âmes blessées.

Fruit d'une étude approfondie des textes et d'une pensée qui les domine, ce livre paiera largement l'effort d'attention que requiert du lecteur la sévérité de sa présentation didactique. Parmi les récents travaux consacrés à la doctrine du saint Docteur, il occupe un très bon rang.

* *

20. — Dans un nouveau volume, Dom Chevallier a recueilli une ample gerbe de notes diverses concernant la doctrine de saint Jean de la Croix [5]. Ces notes sont mises en ordre autour d'une idée centrale exprimée dans une comparaison : celle de la lampe et de la flamme. La lampe n'est pas encore la flamme ; mais elle est destinée à la recevoir ; ainsi l'âme par rapport à la contemplation. La flamme ne naît pas de la lampe, mais doit lui être apportée de l'extérieur : ainsi l'âme doit accueillir la contemplation qui n'est pas un produit spontané d'elle-même, mais un don divin. La flamme donne à la lampe un éclat et une efficacité qu'elle n'avait pas : ainsi l'âme élevée à la contemplation est transformée en vue d'une splendeur intime et d'un rayonnement surnaturel. Mais la flamme ne peut subsister sans le support et la coopération de la lampe et ne se développe que réglée par la lampe selon la mesure du combustible qu'elle en reçoit : ainsi les plus hautes grâces divines ne subsistent dans une âme que dans la mesure déterminée par la coopération, généreuse ou déficiente, de l'âme qui les reçoit.

Sur ces quatre points de doctrine, saint Jean de la Croix a livré le témoignage de son expérience personnelle, basée sur l'Ecriture et sur l'enseignement des docteurs, notamment de saint Thomas d'Aquin.

D'après ces données, Dom Chevallier propose trois sujets d'étude, dont il fournit les matériaux : 1° Le témoignage de saint Jean de la Croix, tel qu'il résulte de ses écrits et de ceux de ses meilleurs interprètes. — 2° D'après les mêmes sources, le développement des quatre vues essentielles exprimées dans l'analogie entre la lampe et sa flamme ; c'est là le centre de l'ouvrage (p. 37-195). — 3° Une étude supplémentaire (p. 199-216) sur des textes de saint Jean de la Croix et sur les références qui y sont données dans ce livre. A ce propos l'auteur maintient et renforce les positions prises par lui depuis longtemps : le *Cantique* A, avec 39 strophes dans l'ordre où elles s'y trouvent données, est seul authentique ; l'interprétation des dernières strophes proposée par Dom Ch. est corroborée par un rapprochement entre leur doctrine et celle qui est exprimée dans les premières pages de la *Vive Flamme*. Les références et les Tables terminent le volume.

* *

21. — M. P. Gageac s'est attaché à suivre *saint Jean de la Croix « dans son voyage au bout de la nuit »* [6]. Par cette nuit, il faut d'abord entendre la vie d'ici-bas, qui se passe dans les ombres de la foi et se termine, pour les saints, dans les clartés du Ciel. Et, de fait, son ouvrage nous fait suivre le Saint jusqu'à sa glorieuse mort. Pourtant l'auteur nous avertit qu'il a renoncé à donner une biographie complète. Sa méthode est autre. Il a choisi quinze moments décisifs dans la marche de son héros vers la sainteté : ce sont des prises de vue fragmentaires sur des événements qui jalonnent la montée, non un panorama total. Sur ces quinze tableaux, la plupart, soit quatorze, se rapportent à des faits antérieurs à la sortie de prison de Tolède : ils correspondent aux grandes épreuves du Saint et à sa marche dans la nuit mystique. Un seul tableau est réservé aux quatorze dernières années de la vie terrestre de saint Jean. Pendant cette période, il connaîtra encore de grandes épreuves, moins toutefois pour sa purification personnelle que pour un apostolat qu'il exercera par direction spirituelle individuelle, par enseignements collectifs, et par des écrits qui ne seront rendus publics qu'après son décès.

A condition d'admettre une certaine pénétration mutuelle, on peut accepter cette distinction en deux phases et souhaiter que M. G. poursuive ou plutôt développe ses vues sur les quatorze dernières années du Saint. Quoi qu'il en soit, le présent livre est très prenant, parce que très objectif. L'auteur, en effet, s'est fait petit pour ne pas attirer sur soi, sur son propre style, sur ses impressions personnelles, l'attention que le lecteur doit tenir fixée sur saint Jean seul. Aussi le cite-t-il fréquemment, dans la savoureuse traduction française du Père Cyprien de la Nativité ; pour le reste, il résume avec bonheur sa pensée. Ce n'est pas sans émotion surnaturelle qu'on lit ce beau livre. On pourra le conseiller à tous les chrétiens, mais surtout, nous semble-t-il, aux âmes contemplatives, comme une *introduction* à l'ensemble des écrits et de la doctrine du prince des auteurs mystiques.

* *

22. — Pour parler des rapports entre *esthétique et mystique* selon sainte Thérèse d'Avila et saint Jean de la Croix, M. Florisoone [7] est doublement compétent : il est Conservateur au musée du Louvre à Paris et possède, en outre, une connaissance très complète des œuvres d'art dont s'enorgueillit l'Espagne du XVI^e^ siècle ; d'autre part, il a fait un relevé minutieux, sur textes originaux, de tout ce qui dans les ouvrages des deux Saints, dans les dépositions aux procès de canonisation et dans les biographies et études postérieures peut nous renseigner sur les principes artistiques des fondateurs du Carmel réformé.

[5] Dom Chevallier. — **S. Jean de la Croix, docteur des âmes.** — 220 p. (12 × 18,5), 9.60 NF. — Paris, Aubier, 1959.

[6] Pierre Gageac. — **Saint Jean de la Croix dans son voyage au bout de la nuit.** — 157 p. (14 × 19), 590 fr. — Paris, Gabalda, 1958.

[7] Michel Florisoone. — **Esthétique et mystique d'après Ste Thérèse d'Avila et S. Jean de la Croix.** — 202 p. (13 × 16), 480 fr. — Paris, Edit. du Seuil, 1956.

Le « goût de la nature » était très vif en Sainte Thérèse et en S. Jean. Sainte Thérèse était sensible à la beauté des œuvres de l'art humain ; elle désirait en posséder ; elle les regardait comme un excitant pour la prière et la contemplation ; elle aspirait à créer par eux un climat de beauté qui repose l'âme et la porte vers Dieu, sans nuire à la pauvreté qu'elle entendait maintenir, surtout en matière d'architecture.

Quant à S. Jean de la Croix, il n'apparaît pas seulement comme un admirateur passif des œuvres d'art créées par d'autres. Il est mû par son propre génie créateur, inspiré, contrôlé par tout ce que lui révèlent ses expériences mystiques de l'inexprimable beauté de Dieu et du Christ. Fl. analyse cette riche nature artistique. Il tire des paroles du Saint et des quelques dessins et peintures laissés par lui une esquisse de ce que fut sa « doctrine esthétique » et sa « conception de la beauté ».

L'ouvrage se termine par une note (18 p.) qui rapproche « S. Jean de la Croix et le Greco » et par une « liste commentée » des œuvres peintes ou dessinées par le Saint (28 p.). Dix-neuf illustrations photographiques permettent de suivre les explications de l'auteur.

La valeur propre de ce travail est d'ordre historique et artistique ; mais il permet de mieux comprendre certains aspects de la vie, du style, de l'expression donnée par ces deux saints aux réalités mystiques dont ils ont été favorisés.

* *

23. — Pour nous livrer « *la quintessence de saint Jean de la Croix* », M. DESCOLA a lu et relu ses Œuvres [8], il en a cueilli de très courts passages, des sentences plutôt, et les a ordonnés suivant le déroulement normal d'une vie spirituelle complète, qui va des préparations à la vie mystique, en passant par les « nuits », jusqu'à l'union transformante avec Dieu.

Les choix et le groupement des morceaux de cette anthologie est judicieux. Quelques lignes de l'auteur placées en tête de chacune des dix guirlandes de textes permettent de définir le point où l'on est arrivé et la direction vers laquelle on progresse : dans ces brèves indications, M. D. se révèle comme un maître du sujet qu'il traite et du style dans lequel il s'exprime.

Cet ouvrage n'est cependant pas un instrument de travail scientifique, ne serait-ce que par l'absence de toute référence aux œuvres de saint Jean de la Croix et aux éditeurs, traducteurs et commentateurs, qu'une étude un peu approfondie ne saurait dédaigner sans dommage. On conseillera donc ce livre à quiconque, au point de vue esthétique, doctrinal et surtout spirituel, désire prendre un premier et décisif contact avec la fine fleur de la pensée du grand Saint.

* *

24. — Madame VINCELOT a donné comme sous-titre à son ouvrage sur *saint Jean de la Croix :* « L'ange qui fut homme » [9]. De fait, ce sont surtout ses qualités humaines qu'elle a voulu mettre en relief. Elle nous offre un portrait plus qu'un récit biographique, un objet d'effusions admiratives plus qu'une étude de fond. Ce livre inaugure une collection qui a pour titre « Vies exaltantes », qui admettra d'autres biographies que celles des Saints et destinée surtout aux jeunes. Ceux-ci, croyons-nous, s'intéresseront moins aux sentiments subjectifs des auteurs, qu'aux détails précis sur les faits qui ont conduit les Saints eux-mêmes à dépasser, par la souffrance et l'amour, les horizons humains pour atteindre aux sommets où ils ont trouvé l'union parfaite avec Dieu.

* *

25. — Marie-Dominique POINSENET n'a pas cherché à étudier à fond la difficile doctrine de saint Jean de la Croix [10]. Son livre « voudrait simplement faire connaître *l'histoire d'un Saint...* et par là donner aux lecteurs le désir de le connaître plus intimement par un contact direct et personnel avec ses Œuvres » écrites. Son livre répond bien à cette intention. Le récit est complet, vivant, acceptant volontiers les anecdotes dûment contrôlées par les historiens. A la connaissance des sources historiques, l'auteur ajoute celle des lieux parcourus par son héros, en tous sens, à travers l'Espagne. Une carte sommaire le suit dans ses déplacements incessants ; une bibliographie choisie assure la valeur historique du récit.

Accessible à toutes les catégories de lecteurs, cet ouvrage constitue donc une invitation à mieux connaître « celui que personne ne pouvait s'empêcher d'aimer » et qui « n'a rien écrit qu'il n'ait pleinement vécu ».

* *

26. — Dans la collection « Maîtres Spirituels », Mme Yvonne PELLÉ-DOUEL présente un volume sur *saint Jean de la Croix* [11]. Il débute par une biographie rapide (p. 7-51), se poursuit en caractérisant la doctrine de S. Jean comme « une vie » et sa direction spirituelle comme très attentive à la liberté des âmes, le tout avec textes à l'appui (p. 53-65). « Le poète » est présenté ensuite, avec citations françaises de quelques poésies (p. 67-87). Le corps du volume (p. 89-166) esquisse une synthèse de l'enseignement du « Docteur de la nuit mystique ». Une sorte d'appendice, sous le titre de « prolongements historiques », indique brièvement ce que fut et demeure en France l'influence de la doctrine du grand mystique carme. Un index alphabétique, une chronologie des événements de la vie du Saint et de son temps, une bibliographie et des tables terminent l'ouvrage.

L'auteur a traité son sujet au point de vue psychologique, littéraire et historique, comme le fit

[8] Jean DESCOLA. — **Quintessence de saint Jean de la Croix.** — 96 p. (16 × 21). — Paris, La Colombe, 1952.

[9] Mag. VINCELOT. — **Jean de la Croix.** — 156 p. (12 × 18), 3,50 NF. — Paris, Letouzey, 1958.

[10] M.-D. POINSENET. — **Par un sentier à pic : saint Jean de la Croix.** — 254 p. (14,5 × 20), 10 NF. — Paris, A. Fayard, 1960.

[11] Yv. PELLÉ-DOUEL. — **S. Jean de la Croix et la nuit mystique.** — 192 p. (12 × 18), avec très nombreuses illustrations documentaires, 4,50 NF. — Paris, Edit. du Seuil, 1960.

jadis Baruzi. Les principes formels et le déroulement organique de la vie mystique sur le plan surnaturel n'ont pas suffisamment éclairé l'analyse des textes ni la synthèse doctrinale : la philosophie a prédominé sur la théologie en un sujet qui relève essentiellement de celle-ci. Ce livre sera donc apprécié par les milieux universitaires français ; et les textes de saint Jean de la Croix, fréquemment cités, gardent leur valeur propre ; opérant par eux-mêmes, ils feront rayonner sur l'âme des lecteurs, leur bienfaisante et divine lumière.

(*A suivre*). F.-M. CATHERINET.

---

34. — Omer ENGLEBERT. **La Fleur des Saints. Vie des Saints pour tous les jours de l'année.** 600 p. (14 × 21,5), 22,50 NF. ; relié, 30 NF. — Paris, Albin Michel, 1959.

Environ 3500 bienheureux ont été retenus par l'auteur sur les quelque 30.000 qui sont mentionnés comme étant au ciel par les documents, officiels ou non, qui ont cours dans l'Eglise. A un millier d'entre eux Omer Englebert consacre une brève notice : ce sont ceux qui ont marqué dans l'histoire ou qui sont fréquemment choisis aujourd'hui comme patrons.

Il prend pour base le martyrologe ; il garde habituellement le saint principal de chaque jour ; parmi les autres il fait un choix et les présente en une ou quelques lignes. Quand il rencontre des faits légendaires ou douteux, il avertit son lecteur, tantôt par une déclaration nette, tantôt par des formules dubitatives. Il ne sacrifie pas toutes les légendes, qui souvent sont restées populaires et ont inspiré de grands artistes. C'est donc un recueil qui ne s'alourdit pas de discussions critiques, mais qui fait connaître ce que le grand public souhaite de savoir sur l'existence des Saints et la dévotion dont ils sont l'objet.

A la fin de l'ouvrage on trouve une table assez originale : celle des Saints *guérisseurs* (qu'on invoque dans telles ou telles maladies ou circonstances) et celle des Saints *patrons* (donnés comme tels par l'Eglise à telle ou telle œuvre pie, ou choisis par des corporations laïques). Les 30 dernières pages (p. 571-601) énumèrent sur deux colonnes, avec références, les noms des Saints mentionnés dans l'ouvrage.

ACTES DU SAINT-SIÈGE

(*Acta Apostolicæ Sedis*, fin 1959 et 1960)

Actes de S. S. Jean XXIII

ENCYCLIQUES. — *Princeps Pastorum*, 28 novembre 1959 ; sur les Missions catholiques, à l'occasion du 40e anniv. de la Lettre Apost. *Maximum illud* de Benoît XV.

CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES. — A. DIOCÈSES : 1° 20 juin 1959. Formation du nouveau diocèse de *Ste-Croix au Brésil*, de territoires pris sur l'archidiocèse de Portalègre. — 2° 30 juin 1959. Le Vic. Apost. de *Hiroshima* (Japon) devient diocèse. — 3° 30 juin. Formation du nouveau Vic. Apost. de *Goma*, pris sur celui de Bukavu (Congo belge). — 4° Le dioc. de Kaduna (Nigeria septent.) devient église métropolitaine, et une nouvelle province ecclés. de *Kaduna* est créée. — 5° De territoires pris au Vic. Ap. de Port-Moresby (Nouv. Guinée) constituent un nouveau Vic. Ap. de *Yule, Island*, et une nouvelle Préf. Ap. de *Daru*. — 6° 13 oct. 1959. La Préf. Ap. de *Eldoreta* (Afr. orient. angl.), devient diocèse. — 7° 20 oct. 1959. Du Vic. Ap. de Endeh sont détachées les îles Sumba et Sumbawa pour former la nouvelle Préf. Ap. de *Weetebula* (Indonésie). — 8° 3 nov. 1959. Au Ghana est formé le nouveau diocèse de *Waën*. — 9° 17 nov. De territoires du Vic. Ap. de Bangkok (Thaïlande) est formée la nouv. Préf. Apost. de *Chiengma*. — 10° 17 novembre. De territoires pris sur le Vic. apostol. de Medana (île Sumatra) est formée la Préf. Ap. de *Sibolga*. — 11° 10 nov. La hiérarchie ecclés. est constituée au Congo belge et au Ruanda-Urundi. — 12° 20 oct. 1959. Une nouvelle Préf. Ap. « *De Ngong* » est formée des districts de Kajaiado et Narok (Afrique équat.). — 13° 14 nov. 1960. Le nouveau diocèse de *Ruibarbo* est formé de territoires pris sur l'archidioc. de S. Sauveur et d'autres dioc. (Brésil). — 14° 11 déc. 1959. Une nouvelle Eparchie de *Sarba* (rite maronite d'Antioche) est formée de territoires pris à l'Eparchie de Damas (Syrie). — 15° 19 déc. 1959. En Nouvelle Guinée occidentale création de la Préf. Ap. de *Manokwar*. — 16° 16 janvier 1960. Création du nouvel archidioc. de *Brasilia* au Brésil. — 17° 20 janvier 1960. Nouvelle Préf. Ap. de *Ilorin* prise sur le diocèse de Ondoën (Nigeria). — 18° 13 févr. 1960. Le dioc. de *Tehuantepec* jusqu'alors suffragant de Vera-Cruz le devient de l'archidiocèse de Antequera (Mexique).

B. EGLISES : A la suite de la création de nouveaux cardinaux, des titres cardinalices sont accordés à diverses églises : 1° 2 déc. 1959. Les temples des SS. Blaise et Charles « ad Catinarios », de S. Sabas et de S. Théodore, à Rome, sont élevés à la dignité de Diaconie. — 2° 12 mars 1960. Les temples de S. André « de Hortis », de S. André « de Valle », de S. Antoine de Padoue à Rome, de S. François d'Assise « ad Ripam Majorem », de S. Joachim « ad prata », de S.-Jean-Baptiste des Florentins, de Ste-Marie aux Monts, sont élevés à la dignité de titre cardinalice presbytéral ; celui de S. Eugène Pape *in Valle Julia* à la dignité de titre de diaconie.

C. — 29 juin 1960. Promulgation du 1er Synode Romain.

LETTRE DECRETALE. — 26 mai 1960. La fête de S. Grégoire Barbarigo, évêque de Bergame et de Padoue, sera célébrée dans l'Eglise universelle le 18 juin.

LETTRES APOSTOLIQUES. — 8 déc. 1959. L'Académie Mariale internationale reçoit le titre d'Académie Pontificale.

29 février 1960. Une internonciature apost. est érigée dans la République turque.

1er mars 1960. Erection d'une Délégation apost. en Scandinavie, pour la Norvège, la Suède, le Danemark, la Finlande, l'Islande.

Les autres lettres ont pour objet des déclarations de Patrons, des érections d'églises en basiliques mineures.

5 juin 1960. — Constitution de Commissions pour préparer le 2e Concile du Vatican (*Doc. cath.*, col. 705-710).

25 juillet. Approbation des nouvelles rubriques du Bréviaire et du Missel.

LETTRES DU PAPE. — Du 20 août 1959 au 5 juillet 1960, 25 lettres à divers personnages ; à l'occasion de jubilés, de délégation pour congrès, etc. L'une est adressée au Supérieur général de la Congrég. de la Mission, pour le 3e centenaire de la mort de S. Vincent de Paul (20 févr. 1960).

DISCOURS ET ALLOCUTIONS. — 25 sept. 1959. — En l'église St-Anselme au Congrès général des Bénédictins (*Doc. cath.* 1959, col. 1286).

1er oct. 1959. — Au 2e Congrès international de l'apostolat des aveugles (*Doc. cathol.*, 1959, col. 1352-53).

10 oct. 1959. — Dans la Basilique Vaticane, en remettant leur crucifix à 510 nouveaux missionnaires (*Doc. cath.* 1959, col. 1345-48). — A des postiers romains présents à la cérémonie (*Doc. cath.*, col. 1348).

11 oct. 1959. — Au collège pontifical nord-américain, pour le centenaire de sa fondation (*Doc. cath.* 1959, col. 1353).

14 oct. 1959. — Au Comité international Nicolas Stenon (*Doc. cath.* 1959, col. 1355).

17 oct. 1959. — A des représentants italiens du monde du travail (*Doc. cath.*, col. 1416).

18 oct. — Aux dirigeants et rédacteurs de l'*Avvenire d'Italia*, sur les devoirs du journaliste et du chrétien. (*Doc. cath.*, col. 1409).

18 nov. — Au Congrès des censeurs ecclésiastiques italiens. (*Doc. cath.*, col. 1565-68).

22 nov. — A des séminaristes italiens, sur les qualités de la vocation sacerdotale (*Doc. cath.* 1959, col. 1559-63).

8 déc. — Au 10e Congrès des juristes catholiques d'Italie ; L'Eglise face aux abus d'une certaine presse (*Doc. cath.* 1960, col. 1).

10 janv. 1960. — A l'Action Cath. du diocèse de Rome (*Ami Paroiss.*, p. 54-56).

17 févr. 1960. — Pour le cinquantenaire de la fondation de l'Institut biblique pontifical : Directives pour les études bibliques (*Doc. cath.* 1960, col. 333-40).

19 févr. 1960. — Aux Curés de Rome et prédicateurs de Carême (*Ami Paroiss.* 93-95) sur la prédication.

Discours prononcés au Synode de Rome : 24-31 janvier 1960 : Discours inaugural à la basilique du Latran (*Doc. cath.* 1960, col. 193-201). — Au clergé : à St-Pierre, 1re session : la personne du prêtre et sa vie (*Doc. cath.*, col. 259-264, *Ami Paroiss.*, p. 78-80). — 2e session : la tête, le cœur, la langue du prêtre (*Ami Paroiss.*, 85-87). — 3e session : les problèmes propres au clergé de Rome (*Doc. cath.*, 273-280). — Aux Séminaristes, en l'église S. Ignace (ibid., 281 - 286). — Aux religieuses, en la même église (ibid., 201-206). — Discours de clôture, à St-Pierre (ibid., 207-215).

2 avril 1960. — Aux Congressistes de la presse sportive (*Doc. cath.* 1960, col. 478 ; *Ami Paroiss.*, 136).

23 avril. — Au Congrès des jeunesses féminines catholiques : la jeune fille et son travail (*Doc. cath.*, col. 577-580).

8 mai. — A quatorze nouveaux évêques de pays de mission (*Doc. cath.*, col. 641-645).

20 juin. — A l'Association internationale des éducateurs de jeunes inadaptés (*Doc. cath.*, col. 865-867).

HOMELIES. — 4 nov. 1959. — A St-Pierre, en l'anniversaire de son couronnement (*Doc. cath.* 1959, col. 1479-82).

10 avril 1960. — A St-Paul-hors-les-Murs, le dimanche des Rameaux, sur les souffrances de l'Eglise du silence (*Doc. cath.* 1960, col. 580).

26 mai 1960. — A la basilique du Latran, pour l'Ascension et la canonisation de S. Grégoire Barbarigo (*Doc. cath.*, col. 811-814, *Ami Paroiss.*, 286-288).

Même jour. — A St-Pierre, à l'audience des pèlerins, discours sur le Saint (*Doc. cath.*, col. 819-825. *Ami Paroiss.*, 286-288).

12 juin. — A St-Pierre, pour la fête de la Ste Trinité et la canonisation de S. Jean de Ribera (*Acta*, 1960, n° 8).

RADIOMESSAGES. — 13 sept. 1959. — Au 16e Congrès eucharistique national italien à Catane (*Doc. cath.* 1959, col. 1289-92).

29 nov. 1959. — Aux catholiques Cubains à l'occasion de leur 1er Congrès catholique national (*Doc. cath.* 1960, col. 140).

23 déc. 1959. — Message de Noël : la paix chrétienne, fruit de la vérité et de la justice (*Doc. cath.* 1960, col. 65-72).

1er mai 1960. — Aux travailleurs : sur le travail (*Doc. cath.*, col. 645-48).

29 mai 1960. — Au Congrès mondial des jeunes ruraux catholiques à Lourdes (*Doc. cath.*, col. 709-712).

5 juin 1960. — Aux fidèles d'Afrique, le jour de la Pentecôte (*Doc. cath.*, col. 717-720).

30 juin. — Aux Congolais, aux fêtes de leur indépendance (*Doc. cath.*, col. 873-876).

24 juillet 1960. — Pour clôturer les cérémonies du 19e centenaire du débarquement de S. Paul à Malte ; les leçons durables de l'Apôtre. (*Doc. cath.*, col. 995-998).

MESSAGES ECRITS. — 25 nov. 1959. — A la 4e Assemblée générale de la Fédération internationale de la Jeunesse cath. à Buenos-Aires (*Doc. cath.* 1960, col. 8-10).

30 déc. 1959. — A l'Office international de l'enseignement cath. pour le 30e anniversaire de l'encycl. *Divini illius Magistri*, sur l'éducation chrétienne. (*Doc. cath.* 1960, col. 75-76).

8 déc. 1959. — Au Rassemblement de « Pax Romana », à Manille. (*Doc. cath.* 1960, col. 217-218).

10 janv. 1960. — Au Congrès interaméricain d'éducation catholique à San José (Costa-Rica) : la formation spirituelle dans les collèges catholiques (*Doc. cath.*, col. 291-93).

9 févr. 1960. — A l'épiscopat des Etats-Unis pour la collecte annuelle des œuvres de charité (*Doc. cath.*, col. 392).

15 mai 1960. — Au rassemblement international d'anciens combattants au Mont-Cassin (*Doc. cath.*, col. 739).

CANONISATION. — 12 juin 1960. — Le Bx Jean de Ribera, confesseur, est canonisé et sa fête fixée au 6 janvier.

CONGRÉGATIONS ROMAINES

Saint-Office

5 janvier 1960. — Sont mis à l'Index les ouvrages suivants anonymes :

Il poema di Gesu (Tipogr. Editrice M. Pisani, Isola del Liri).

Il poema dell'Uomo-Dio (ibid.).

21 mars. — Décret relatif à la distribution de la Sainte Communion l'après-midi. (Texte, *Ami*, 1960, p. 590).

S. C. du Concile

3 déc. 1959. — Faculté d'anticiper l'obligation de l'abstinence et du jeûne, du 24 au 23 décembre. (Texte et Commentaire dans l'*Ami du Clergé*, 1959, p. 787).

S. C. des Rites

CAUSES DES SAINTS

22 avril 1959. *Ruremonde.* — Introd. de la Cause du Serviteur de Dieu Pierre-Joseph SAVELBERG, prêtre, fondateur des Congrég. des Frères et des Petites Sœurs de S. Joseph. Né à Heerlem, 10 févr. 1827 ; mort le 11 févr. 1907.

11 août 1958. *Aix-la-Chapelle.* — Décret de confirmation de culte du Serviteur de Dieu HERMANN Joseph, dit Bienheureux ou saint prêtre de l'Ordre de Prémontré. Né à Aix-la-Chapelle, fin XII^e^ siècle, mort au milieu du XIII^e^.

29 mai 1959. *Parme.* — Décret d'introd. de la Cause du Serviteur de Dieu Guy-Marie CONFORTI, archev.-évêque de Parme, fondateur de la Pieuse Société de S. François Xavier pour les Missions extérieures. Né à Ravadesio le 30 mars 1865, mort le 5 novembre 1931.

18 déc. 1959. *Baltimore.* — Décret sur les vertus de la Vénér. Anne Bayley, veuve SETON, fondatrice des Sœurs de la Charité de S. Joseph en Amérique. Née à New-York le 28 août 1774, morte le 4 janvier 1821.

25 nov. 1959. *Le Puy.* — Reprise de la Cause du Bx Frère BENILDE, Frère des écoles chrétiennes († 12 août 1862).

Id. *Valence* (Espagne). — Reprise de la Cause de la Bse Thérèse de Jésus JORNET y IBARS, fondatrice des Petites Sœurs des vieillards abandonnés († 26 août 1897).

28 févr. 1960. *Valence* (Espagne). — Décret sur les miracles pour la canonisation du Bx Jean de RIBERA, confesseur, patriarche d'Antioche archev. de Valence (1532-1611). — 27 avril. Décret *de tuto* pour sa canonisation.

18 déc. 1959. *Naples.* — Décret sur les vertus pour la béatif. du Vén. Jérémie de VALACHIE, laïque, profès des Frères Mineurs capucins. Né en Valachie le 29 juin 1556, mort à Naples le 5 mars 1625.

10 févr. 1960. *Séville.* — Introduction de la Cause de la Servante de Dieu Angèle de la Croix GUERRERO GONZALEZ, fondatrice et première Supérieure des Sœurs de la Croix. Née à Séville le 30 janvier 1846, morte le 2 mars 1932, à Séville.

28 févr. 1960. *Québec.* — Décret sur les vertus pour la béatif. du Vén. François MONTMORENCY-LAVAL, premier évêque de Laval. Né à Montigny-sur-Avre (dioc. de Chartres), 30 avril 1623, mort le 6 mai 1708 à Québec.

27 avril 1960. *Rome.* — Reprise de la Cause du Bx INNOCENT XI, Pape, Confesseur.

I

24 février et 11 mars 1960. — L'oraison universelle *Credo, Domine...* attribuée au Pape Clément XI sera insérée au Missel parmi les Or. *pro opportunitate sacerdotis*, et est enrichie d'indulgences.

Credo, Domine, sed credam firmius ; spero, sed sperem securius ; amo, sed amem ardentius ; doleo, sed doleam vehementius.

Adoro te ut primum principium ; desidero ut finem ultimum ; laudo ut benefactorem perpetuum ; invoco ut defensorem propitium.

Tua me sapientia dirige, iustitia contine, clementia solare, potentia protege.

Offero tibi, Domine, cogitanda, ut sint ad te ; dicenda, ut sint de te ; facienda, ut sint secundum te ; ferenda, ut sint propter te.

Volo quidquid vis, volo quia vis, volo quomodo vis, volo quamdiu vis.

Oro, Domine : intellectum illumines, voluntatem inflammes, cor emundes, animam sanctifices.

Defleam præteritas iniquitates, repellam futuras tentationes, corrigam vitiosas propensiones, excolam idoneas virtutes.

Tribue mihi, bone Deus, amorem tui, odium mei, zelum proximi, contemptum mundi.

Studeam superioribus obedire, inferioribus subvenire, amicis consulere, inimicis parcere.

Vincam voluptatem austeritate, avaritiam largitate, iracundiam lenitate, tepiditatem fervore.

Redde me prudentem in consiliis, constantem in periculis, patientem in adversis, humilem in prosperis.

Fac, Domine, ut sim in oratione attentus, in epulis sobrius, in munere sedulus, in proposito firmus.

Curem habere innocentiam interiorem, modestiam exteriorem, conversationem exemplarem, vitam regularem.

Assidue invigilem naturæ domandæ, gratiæ fovendæ, legi servandæ, saluti promerendæ.

Discam a te quam tenue quod terrenum, quam grande quod divinum, quam breve quod temporaneum, quam durabile quod æternum.

Da mortem præveniam, iudicium pertimeam, infernum effugiam, paradisum obtineam.

Per Christum Dominum nostrum. Amen.

S. S. Jean XXIII a prescrit d'ajouter ce texte aux *Oraisons pro opportunitate* du Missel Romain, après la prière : « *En ego...* » (24 février 1960).

Par décret de la S. Pénitencerie (11 mars 1960), cette prière est enrichie : *a*) d'une indulgence partielle de *5 années* ; *b*) d'une *indulgence plénière*, une fois par mois, si elle est récitée chaque jour, et aux conditions ordinaires.

II

9 mars 1960. — Décret relatif aux prières de Léon XIII après la messe.

ROMANA ET ALIARUM

DECRETUM

DE PRECIBUS POST MISSÆ CELEBRATIONEM RECITANDIS

A nonnullis locorum Ordinariis S. R. C. quæsitum est, an Decretum n. 4305, diei 20 Iunii 1913, quod permittit preces in fine Missæ omitti posse, quando Missa « cum aliqua solemnitate » celebratur, extendi possit etiam ad Missas sic dictas « dialogatas », quæ fiunt iuxta Instructionem S. Rituum Congregationis, diei 3 Septembris 1958, n. 31.

Et Sacra Rituum Congregatio, audito etiam Commissionis Liturgicæ suffragio, ita rescribendum censuit : *Affirmative, et ad mentem.*

Mens autem est : Preces sic dictas Leoninas omitti posse :

1. cum Missa celebretur pro Sponsis, aut occasione primæ Communionis, Communionis Generalis, Sacræ Confirmationis, Sacræ Ordinationis, vel Religiosæ Professionis ;
2. cum Missam immediate ac rite subsequatur aliqua alia functio seu pium exercitium ;
3. cum infra Missæ celebrationem habeatur homilia ;
4. cum fit Missa dialogata, diebus Dominicis et Festis tantum ;
5. Insuper locorum Ordinarii permittere possunt ut prædictæ preces dicantur lingua vernacula, textu ab ipsis approbato.

Facta demum de iis omnibus Smo Dno nostro Ioanni Papæ XXIII per infrascriptum S. R. Congregationis Cardinalem Præfectum relatione, S. S. Sacræ ipsius Congregationis rescriptum probare et confirmare benigne dignata est. Quibuslibet contrariis non obstantibus.

Die 9 Martii anno 1960.

C. Card. CICOGNANI, *Præfectus.*

III

24 février et 3 mars 1960. — Texte des Litanies du Précieux Sang de N.-S. J.-C. qui sont approuvées et seront insérées au Rituel, enrichies d'indulgences (*Ami Paroiss.*, 231-232).

S. C. des Séminaires et Universités

25 févr. 1960. — L'Institut supérieur de Théologie établi au Séminaire régional de Tananarive est agrégé à la Faculté de Théologie de Naples.

7 mars. — Un institut de Mariologie est érigé canoniquement dans la Faculté de Théologie « Marianum » à Rome.

16 juin 1959. — Erection de l'Université catholique de « Ste-Marie de Buenos-Aires » à la capitale de la République Argentine.

2 août 1960. — L'Institut de Théologie Morale (ou Académie de St-Alphonse) est uni à l'Université pontificale du Latran.

S. Pénitencerie

23 sept. 1959. — Une prière au St-Esprit pour l'heureuse issue du Concile œcuménique est enrichie d'indulgences (*Acta* 1959, n° 14-15).

PRIÈRE POUR LE SUCCÈS DU CONCILE

O Saint-Esprit, envoyé par le Père au nom de Jésus, qui assistez l'Eglise de votre présence et la dirigez infailliblement, daignez, nous vous en prions, répandre la plénitude de vos dons sur le Concile œcuménique.

Maître et Consolateur très doux, éclairez les esprits de nos évêques qui, répondant avec empressement au Souverain Pontife, se réuniront en Concile.

Faites que ce Concile porte des fruits abondants ; que la lumière et la force de l'Evangile se répandent toujours davantage dans la société humaine ; que la religion catholique et l'activité des œuvres missionnaires accroissent leur vigueur ; et qu'enfin la doctrine de l'Eglise soit plus pleinement connue et les mœurs chrétiennes connaissent un salutaire progrès.

O doux Hôte de l'âme, affermissez nos intelligences dans la vérité et disposez nos cœurs à l'obéissance pour que nous recevions avec la même et sincère soumission toutes les décisions du Concile et les mettions en pratique avec empressement.

Nous vous prions aussi pour les brebis qui ne sont pas dans l'unique bercail de Jésus-Christ, afin que, de même qu'elles s'honorent d'être chrétiennes, de même elles parviennent enfin à l'unité sous la conduite de l'unique Pasteur.

Renouvelez en notre époque, comme pour une nouvelle Pentecôte, vos merveilles, et accordez à la Sainte Eglise que, dans une prière unanime, instante et persévérante avec Marie, la Mère de Jésus, sous la conduite de saint Pierre, s'étende le royaume du divin Sauveur, royaume de vérité et de justice, d'amour et de paix. Ainsi soit-il.

Par décret de la S. Pénitencerie (23 mars 1959), cette prière est enrichie : *a*) d'une indulgence de *10 années* ; *b*) d'une *indulgence plénière*, une fois par mois, si elle est récitée chaque jour, et aux conditions ordinaires.

---

23 nov. 1959. — Indulgence accordée aux époux qui baisent l'anneau nuptial de l'épouse, en prononçant une petite invocation (*Acta* 1959, n° 16-17), mais seulement le jour de leur mariage.

---

13 août 1959. — Prière des fidèles de chrétientés récemment fondées, composée par S. S. Jean XXIII.

---

4 avril 1960. — Une prière (en italien) pour les missionnaires, composée par S. S. Jean XXIII, est enrichie d'indulgences. (*Doc. cath.*, col. 827).

Jetez un regard, Seigneur, sur vos missionnaires, prêtres, religieuses et laïcs, qui ont tout laissé pour rendre témoignage à votre parole et à votre amour. Soyez pour chacun d'eux « un puissant protecteur, un soutien plein de force, un abri contre le vent du désert, un ombrage contre l'ardeur du midi, une protection contre les obstacles, une assurance contre les chutes ». Soutenez-les dans les moments difficiles, dirigez leurs forces, consolez leurs cœurs, couronnez leurs travaux de conquêtes spirituelles. Ils ne recherchent pas des succès humains ni des biens éphémères mais seulement votre triomphe et le bien des âmes. Votre adorable image sur la croix, qui les accompagne dans toute leur vie, leur parle d'héroïsme, d'abnégation, d'amour, de paix. Soyez leur réconfort et leur guide, donnez-leur lumière et force, afin que par eux votre nom béni soit toujours plus connu dans le monde et que, entourés d'un nombre toujours plus grand de vos fils, ils puissent vous chanter un hymne de reconnaissance, de rédemption et de gloire. Ainsi soit-il.

Le 4 avril 1960, la S. Pénitencerie attache à cette prière : *a*) une indulgence partielle de *cinq cents jours* ; *b*) une indulgence *plénière*, une fois par mois, aux conditions ordinaires, si elle est récitée chaque jour.

---

12 mai 1960. — Les fidèles participant au Congrès eucharistique de Munich (31 juillet - 7 août) pourront gagner l'indulgence de la Portioncule le 14 août au lieu du 2 ou du dimanche suivant.

S. Pénitencerie

HEURE SAINTE

Outre l'indulgence partielle de 10 *ans, une indulgence plénière, aux conditions ordinaires, est accordée à tous les fidèles faisant* l'Heure Sainte *en privé.*

DECRETUM

PIUM EXERCITIUM V. « HORA SANCTA » PRIVATIM PERACTUM INDULGENTIIS AUGETUR

Fidelibus, qui in qualibet ecclesia aut publico vel (pro legitime utentibus) semipublico oratorio, ad recolendam Domini nostri Jesu Christi Passionem et Mortem et ad flagrantissimum eius amorem, quo ductus divinam Eucharistiam instituit, meditandum colendumque, pium exercitium, quod vulgo « Horam Sanctam » vocant, privatim per integram horam devote peregerint, præter partialem decem annorum Indulgentiam (cfr. *Enchiridion Indulgentiarum*, ed. 1952, n. 168), conceditur *plenaria Indulgentia*, dummodo, confessi ac sacra Synaxi refecti ad Summi Pontificis mentem preces fuderint. Contrariis quibuslibet minime obstantibus.

13 augusti 1959.

N. card. CANALI, *Penit. major.*

L'« AMI DU CLERGÉ » ET LES LIVRES

Comptes rendus bibliographiques

1. Colette HOVASSE. — **Difficultés de vivre.**
2. Jean-Marc GABAUDE. — **La psychologie contemporaine.**
3. H. MICHARD et P. VOIRIN. — **La connaissance des enfants et adolescents inadaptés.** — Trois volumes in-8 de 292, 136 et 128 p. ; 7,80, 3,90, 3,90 NF. — Toulouse, Privat, 1960.

Ces trois volumes paraissent dans la collection « Mésopé », c'est-à-dire consacrée aux questions « médico-sociales, sociales et pédagogiques ». Elle a pour but de publier sur ces matières des ouvrages de synthèse à la fois théoriques et pratiques.

1. — Le premier de ces ouvrages (9e de la collection) est exceptionnellement volumineux. Composé par une assistante sociale en chef des Services sociaux judiciaires, il est concrétisé au moyen de nombreux cas vécus intéressants. Plus des trois quarts de ces pages résument très bien les données les plus actuelles de la psychologie concernant *l'enfant* (naissance, première année, sevrage, éducation de la propreté, carences affectives, vie familiale, étapes de 3 à douze ans, scolorisation, conditions d'une bonne éducation, adolescence, accidents de l'enfance et de l'adolescence) et *l'adulte* (maturité affective, psychologie masculine et féminine, vie du couple, problèmes du couple, le divorce, l'âge critique, la retraite et la vieillesse, le malade).

La troisième partie est plus pratique et son objet moins connu. Sous le titre « le travailleur social face au comportement humain », l'auteur traite les sujets suivants : la psychologie du client, le placement, la mère célibataire, l'adoption, la Case Work, le rôle et les responsabilités du Service social. Un appendice de six pages donne le tableau du développement comparé des psychismes masculin et féminin.

Cette somme riche, pondérée, soucieuse des valeurs humaines de la personne, est à recommander aux parents et aux jeunes époux. Notons, pour ceux qui l'ignoreraient, que la Case Work, dont il est question ici et dans un des volumes suivants, n'est autre qu'une nouvelle technique du Service Social. Il consiste essentiellement dans la rationalisation des méthodes psychologiques appliquées jusqu'ici par le Service Social de façon intuitive et empirique, et il a pour objet particulier de s'adapter chaque fois d'une manière unique aux différences individuelles des clients. Il n'est donc pas seulement une technique : il est aussi un art.

2. — C'est dans le même esprit, à la fois très informé et pratique, que le Dr Gabaude synthétise les données de la psychologie expérimentale contemporaine. Après un aperçu sur les « voies générales d'approche » psychologique et leur complémentarité, il expose, dans une 2e partie, les grandes hypothèses et leur convergence, puis, dans une 3e partie, les méthodes pratiques d'exploration (tests, caractérologie, écriture).

La 4e partie, la plus importante, a pour titre « techniques psychologiques dans la société d'aujourd'hui » et pour objet : la psychotérapie et la psychanalyse, la case-work, la psychologie du travail, la psychopédagogie, les questionnaires et la propagande ainsi que la publicité.

L'auteur termine en formulant le vœu que soit constituée une déontologie psychologique « qui serait non seulement un corpus juridique, mais aussi une codification de morale professionnelle », le tout basé sur le respect de la valeur absolue de la personne.

Ce petit volume apprendra beaucoup de choses aux lecteurs non spécialisés.

* *

3. — Le volume de MM. Michard et Voirin aborde un sujet plus neuf que le précédent. En effet, le problème de l'enfance inadaptée n'a vraiment été envisagé avec ampleur et efficacité que depuis une quinzaine d'années. Actuellement, disent les auteurs, on est en plein mouvement de progrès, mais les réalisations ne font encore face qu'à la moitié a peine des besoins.

C'est à retracer l'histoire de ce mouvement — dont les origines, timides, ne remontent guère qu'au début de ce siècle — qu'est consacré le premier chapitre. Les suivants ont pour objet : le but de l'observation des inadaptés, et les principes qui la conditionnent, les voies d'accès à la personnalité de l'enfant inadapté, la consultation d'orientation éducative, l'observation en milieu ouvert, le centre d'observation et la personnalité de l'observateur.

Ces pages intéresseront surtout ceux qui ont à faire aux enfants inadaptés et délinquants. On sait que ceux-ci sont très nombreux, hélas, à notre époque.

IMPRIMATUR

Lingonis, die 13 decembris 1960

G. MICHEL, *vic. gen.*

Le gérant : C. GAILDRAUD

Imprimerie de la Société anonyme de l'*Ami du Clergé*
4, rue Claude-Gillot, LANGRES (Haute-Marne)